Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 49 (1952)
Heft: 2

Artikel: Observations sur le mal de la forêt ou maladie noire
Autor: Schneider, H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067311

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Observations sur le mal de la forêt ou maladie noire

par M. *H. Schneider,* Institut fédéral du Liebefeld,
traduit par *Paul Jimmermann*

L'été passé (1950) de nombreux ruchers ont été frappés par le mal de la forêt. Des régions les plus diverses nous parvenaient au Liebefeld de petites abeilles brillantes et d'aspect noir-ciré. Celles qui étaient vivantes présentaient les tremblements caractéristiques et, contrairement aux autres abeilles, n'essayèrent pas de s'envoler à l'ouverture des boîtes. Avec une certaine expérience on ne peut guère se tromper en diagnostiquant la maladie noire. Cependant l'examen sera facilité, surtout dans les cas douteux, c'est-à-dire lorsqu'aucun signe extérieur n'est apparent, si l'expéditeur joint à son envoi une description des symptômes de la maladie.

J'ai pu constater, cette année-là, et dans mon propre rucher, combien le mal de la forêt peut être dévastateur. Au début de juin déjà de nombreuses colonies avaient leur planche de vol recouverte d'abeilles malades ayant perdu leurs poils. Les abeilles saines les tâtaient, les tiraillaient et finalement les expulsaient des colonies. Je pus observer ce manège journellement dans mon rucher de Gynisberg et presque sans interruption pendant trois mois. Au cours de cette période c'est par milliers que les cadavres d'abeilles s'accumulaient peu à peu devant les planches de vol en dégageant une odeur nauséabonde. Dans ces conditions, les ruches se dépeuplèrent rapidement, il y eut même des colonies qui à la fin de la récolte étaient réduites à une poignée d'abeilles. Ces colonies étaient pourtant superbes et sans aucun doute c'est bien cette maladie qui a été la cause de cette mortalité massive, jamais observée encore jusqu'ici. Les apiculteurs du voisinage subirent eux aussi de grandes pertes.

Je sais que beaucoup d'apiculteurs attribuent aux fleurs de tilleul la cause de la maladie noire. Dans le cas qui nous concerne ce ne serait guère possible car dans le rayon de vol des abeilles il n'y avait que quatre tilleuls et la maladie continuait son œuvre alors que ceux-ci étaient depuis longtemps défleuris. D'autres en rendent responsable le champignon *Sumago* (qui détermine une maladie appelée sumagine) qui se développe sur les feuilles des arbres à feuilles caduques. Mais ceux-ci ne sont que rarement visités, sauf dans le cas ou étant dominés par des sapins blancs les sécrétions des pucerons tombent sur leur feuillage. Lors des précédentes années à miellée

on a pu observer que c'étaient les sapins rouges qui étaient d'abord visités par les abeilles, puis en même temps les sapins rouges et les sapins blancs et plus tard les sapins blancs seulement. L'été dernier ce fut différent. Il n'y eut pas de développement de pucerons sur les sapins rouges, par conséquent ils ne furent pas visités. Les premiers signes d'une récolte se manifestèrent au début de juin, mais d'une manière si modeste qu'elle couvrait à peine les besoins journaliers. Presque en même temps le mal de la forêt fit son apparation, à un moment donc où la balance n'accusait aucune augmentation. C'est pourquoi des apiculteurs annoncèrent l'apparition de la maladie bien qu'aucune récolte n'ait eu lieu.

Le 16 juin, je ramassai quelques rameaux de sapin blanc portant des pucerons et les adressai à l'Institut fédéral d'entomologie de Zurich. Je reçus de M. le professeur *O. Schneider-Orelli* la réponse suivante : « L'examen des rameaux de sapin blanc envoyés laisse l'impression qu'il s'agit du puceron de sapin blanc *Dreyfusia nusslini* qui produit sur les aiguilles des coques cireuses caractéristiques. De ce puceron, il ne faut pas attendre grand chose au point de vue miellée. En observant de plus près l'emballage nous trouvâmes trois pucerons de l'espèce à miellée, *Ginaria pectinatae,* qui avaient quitté les rameaux et qui séchaient au fond de la boîte. Vos observations sont donc justes. Ce sont ces trois pucerons qui avaient attiré les abeilles. Comme il s'agit d'insectes jeunes, il y a tout lieu de croire que la miellée se produira ce que nous vous souhaitons vivement ! »

En effet, à partir du 28 juin les abeilles visitèrent activement les sapins blancs et en revinrent le jabot plein de miel. La balance accusait, par beau temps, une augmentation de 1 à 2 kg. par jour. La guérison tant souhaitée du mal de la forêt ne se produisit pas. Au contraire, dans six colonies l'affaiblissement fut si grand qu'elles durent être resserrées et nourries. Elles n'avaient même plus assez d'abeilles pour prendre soin du couvain pourtant fort réduit. La différence entre ces colonies et les autres du rucher était si frappante que nous avons immédiatement pensé que d'autres facteurs étaient intervenus. Elles avaient pourtant été soignées de la même manière, avaient aussi des reines provenant de stations de fécondation, la direction de vol des butineuses était la même également. Toutes les colonies étaient assez fortement exposées aux rayons du soleil. La seule différence résidait dans la construction des corps de ruche. Les colonies les moins atteintes étaient logées dans des ruches suisses à simples parois, alors que les six colonies les plus fortement touchées se trouvaient dans des ruches suisses à doubles parois revêtues de pavatex et munies de portes en éternit.

Il est peut-être un peu osé de ma part de vouloir tirer de ces faits des conclusions. Cependant toutes les observations que j'ai faites au cours de ces dernières années ne font que confirmer mon opinion

que les ruches particulièrement bien isolées, loin de faciliter, par les grandes chaleurs, le développement de la colonie, l'entrave plutôt. (Blaue 1946, p. 495.) Dans le cas qui nous intéresse, on ne constata que dans ces ruches-là l'apparition particulièrement insidieuse de la maladie. Dans quelle mesure la forte chaleur qui devait régner dans les ruches y a-t-elle contribué ? Un article publié en 1947 (Massard, Blaue, p. 67) dans lequel l'auteur décrit comment des colonies logées en Dadant avec large ouverture de vol (45 cm.) avaient été épargnées par la maladie alors que toutes les ruches suisses étaient plus ou moins atteintes, ne fait que renforcer mon opinion, soit que le mal de la forêt pourrait être provoqué par une chaleur excessive régnant dans les ruches. S'agit-il peut-être d'un manque d'oxygène ? Plus la ruche est isolée, plus il est difficile à la colonie de se procurer de l'air pur et de rejeter au dehors l'acide carbonique. S'agit-il peut-être d'un manque d'eau causé par une humidité trop basse de l'air ambiant ou par des apports insuffisants d'eau ? Beaucoup d'apiculteurs auront été frappés par le fait que les abeilles noires et brillantes souffrent de la soif et qu'elles se jettent avidement sur une goutte d'eau. C'est probablement la raison pour laquelle les colonies nourries à l'eau sucrée se remettent relativement vite de cette maladie.

L'exemple suivant montrera encore de quelle autre manière la maladie noire a atteint nos abeilles : dans mon rucher « Bündte » aucune récolte, mais début du mal de la forêt. Je fus placé devant l'alternative ou de nourrir ou de changer mon rucher de place. Je choisis ce dernier moyen et mes 28 colonies furent transportées à 2,5 km. et placées au milieu d'une forêt de sapins blancs. A mon grand étonnement elles s'y développèrent rapidement, le couvain prit de l'extension et la récolte fut satisfaisante. La maladie de la forêt se prolongea quelque temps, mais localisée à quelques colonies et sans entraîner la mort de nombreuses abeilles. Ce cas particulièrement intéressant confirme le fait connu des apiculteurs soit que l'éloignement de la source de miellée joue un rôle non négligeable. Les abeilles par suite de l'effort supplémentaire qu'elles doivent fournir sont-elles plus vite usées et partant plus sensibles au mal ? Telle est la question que l'on se pose toujours (Morgenthaler, Blaue 1944, p. 515).

Je me rends compte que la maladie noire est une maladie encore mystérieuse. Les faits cités plus haut montrent, selon les circonstances, comment elle peut évoluer. Il faut souhaiter qu'à l'avenir on accorde une attention plus grande à cette cause de mortalité de nos abeilles et que l'on puisse, par des moyens appropriés, préserver les apiculteurs des dommages considérables qu'elle cause !